

Une vie à reconstruire loin de son pays

Le 20 juin est la Journée mondiale des réfugiés. À cette occasion, le JDE te propose un dossier sur les enfants qui sont forcés de vivre loin de leur pays. Parmi eux, Mobina nous raconte son histoire. Comme elle, beaucoup de familles sont accueillies, depuis 5 ans, dans le village alsacien de Ferrette. Et de nombreuses personnes prennent les enfants par la main pour un bout de chemin.

PETIT LEXIQUE

- **Migrant** : personne qui a quitté son pays en espérant trouver, ailleurs, une vie meilleure.
- **Demandeur d'asile** : migrant qui demande à un pays de le protéger, car il est en danger dans son pays d'origine.
- **Réfugié** : personne dont la demande d'asile est acceptée et qui reçoit des papiers lui permettant de s'installer dans le pays d'accueil.

Un lieu d'accueil

Depuis 2016, à Ferrette, l'une des casernes qui se trouvent dans le village n'est plus occupée par des gendarmes et leurs familles, mais par des demandeurs d'asile. Ils y habitent en attendant de savoir s'ils sont autorisés à rester vivre en France ou pas. Cela peut durer quelques semaines, plusieurs mois, parfois jusqu'à 3 ans. Des centaines de personnes, venues de pays très différents d'Asie, d'Afrique ou d'Europe, sont déjà passées par Ferrette. Des personnes seules, mais aussi beaucoup de familles.

Voisins d'ailleurs

Très rapidement, des habitants de Ferrette ont proposé de donner des cours de français aux demandeurs d'asile. C'est ainsi que l'association « Voisins d'ailleurs » est née. En plus des cours, elle organise toutes sortes d'activités : ateliers cuisine, jardinage, couture, réparation de vélos... Et une ludothèque pour les enfants. « C'est un lieu où ils peuvent venir jouer et être heureux ensemble, au moins le temps du jeu », explique Elisabeth, l'une des bénévoles.

« Ils sont très motivés ! »

« Les enfants s'adaptent beaucoup plus vite que les adultes, poursuit-elle. Ils parlent le français au bout de 6 mois et deviennent des traducteurs pour leurs parents. Souvent, ils réussissent très bien à l'école, ils sont très motivés ! »



Au bout d'un voyage long et souvent dangereux, les familles espèrent se construire une vie meilleure dans un nouveau pays.

Élisabeth cite en exemple Mobina et sa famille (lire ci-contre). Parmi ses nombreuses rencontres, elle se souvient aussi d'un garçon venu de Syrie, un pays en guerre. Aveugle, il ne pouvait pas être accueilli à l'école de Ferrette. Alors des bénévoles l'ont pris en charge afin qu'il progresse quand même. Aujourd'hui, il va à l'école comme n'importe quel enfant.

Des outils pour se débrouiller

Avant l'ouverture du centre, lorsque le maire a annoncé la venue de migrants dans le village, certains habitants n'étaient pas d'accord. Ils avaient peur. Mais grâce à « Voisins d'ailleurs », aux enseignants, à tous

ceux qui ont choisi d'accueillir, Ferrette a montré qu'il était possible d'apprendre à vivre ensemble. Même s'ils sont moins nombreux qu'il y a 5 ans, les migrants continuent d'arriver par milliers en Europe. Souvent, ils viennent d'Afrique et fuient la guerre. Parmi eux, de nombreux enfants, dont certains passeront peut-être par Ferrette. Ils y rencontreront des personnes qui, comme Elisabeth, leur diront : « Je te prends la main le temps qu'il faut et je te donne les outils pour te débrouiller tout seul en France. »

Bénévole : personne qui apporte son aide volontairement, sans être payée.

LES MOTS DE L'ESPOIR

Pendant le 1^{er} confinement, Mobina (lire ci-contre) a gagné un prix à un concours de dessin et d'écriture. Elle aime beaucoup dessiner et est très douée. Elle a représenté et décrit, en français, ce qu'elle observait depuis sa fenêtre. « Je voyais la nature, les fleurs, les arbres. Ça me donnait de l'espoir. »



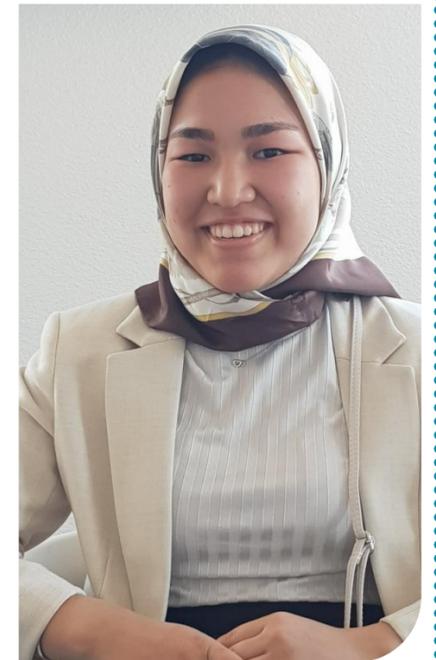
Ses mots, très poétiques, ont touché le jury et ont fait rêver beaucoup de gens.

« PLUS TARD, JE VOUDRAIS FAIRE CHANGER LES CHOSES DANS MON PAYS »

Mobina, 16 ans, est née en Iran, mais son pays, même si elle n'y a jamais vécu, c'est l'Afghanistan (Asie). Quand elle l'évoque, elle a les larmes aux yeux. « Mes parents sont nés là-bas. Mais ils ont dû partir, car mon grand-père était le chef de la police dans sa ville et, lorsque les talibans ont pris le pouvoir, en 1996, c'est devenu très dangereux pour lui et sa famille », explique la jeune fille. Les talibans sont des rebelles armés qui veulent imposer les règles de l'islam, la religion des musulmans, de façon très sévère. Ils ont été chassés du pouvoir par les États-Unis, en 2001. Mais ils sont toujours puissants dans le pays et encore plus avec le départ, actuellement, des soldats américains.

« Recommencer la vie à zéro »

Après l'Iran, la famille de Mobina a vécu en Turquie, puis en Grèce. Heureusement, elle n'a pas connu les camps de réfugiés, où les conditions de vie sont très difficiles. Mais pour Mobina, ces changements de pays ont tout de même été douloureux. À nouveau, elle a du mal à retenir ses larmes. « À chaque fois, il a fallu recommencer la vie à zéro. C'est très dur : on se fait des amis, puis il faut tout quitter ! » Mobina est l'aînée de 6 enfants. À son arrivée en France, en 2019, la famille s'est installée au centre d'accueil de demandeurs d'asile de Ferrette. Elle y est restée 2 ans, jusqu'à ce que les parents obtiennent leurs papiers de réfugiés. « Je ne me plaisais pas là-bas, confie Mobina. J'avais l'impression qu'il n'y avait que des gens tristes ! » Aujourd'hui, la famille a son chez-soi. Elle habite dans un appartement à Mulhouse. Mobina parle le persan, le grec, l'anglais, le français et elle apprend l'allemand. Aujourd'hui en seconde, elle a de très bons résultats scolaires, tout comme ses frères et sœurs. « Mon père a choisi de venir en



France, car il veut que nous ayons une bonne éducation. Pour nos parents, c'est le plus important. »

« On se sent en sécurité ici »

Mobina veut devenir dentiste. « Et aussi femme politique, ajoute-t-elle. Car je voudrais faire changer les choses dans mon pays. » Elle garde l'espoir d'aller, un jour, en Afghanistan. En attendant, elle veut profiter de sa vie en France. « On se sent en sécurité ici. » La jeune fille peut compter sur ses amis, à qui elle se confie. « Il y a aussi beaucoup de personnes gentilles qui nous ont aidés », souligne-t-elle en citant les bénévoles de Ferrette, ses professeurs... « Et mes parents, qui me soutiennent depuis toujours et ont fait énormément pour moi », conclut Mobina dans un grand sourire.

Propos recueillis par Julie Tasseti

« ELLE M'A RACONTÉ SON PLUS GRAND SECRET ! »

Sofiya*, 10 ans, est arrivée en France en 2017. Elle vit à Ferrette avec sa famille et va à l'école du village, dans la classe de CM1-CM2. Sous son masque et son regard lumineux, on devine un beau sourire. Pourtant, sa vie est parfois « un peu difficile », confie-t-elle. Mais elle ajoute aussitôt : « Heureusement, j'ai Éliisa*. On est copines depuis la rentrée et on ne se quitte plus du tout ! » Les 2 amies ont commencé à discuter sur le chemin de l'école et, très vite, sont devenues inséparables. « On se voit aussi en dehors de l'école, on joue ensemble, explique Éliisa. Elle me raconte beaucoup de choses, elle me fait confiance et je

lui fais confiance. Elle m'a raconté son plus grand secret ! » Sofiya a aussi expliqué à Éliisa que dans son pays d'origine, les règles à l'école étaient beaucoup plus sévères : « Il fallait toujours se tenir bien droit, avec les bras croisés sur la table. » « Et elle m'a dit que là-bas, quand un garçon est amoureux d'une fille, il lui tire la natte », sourit Éliisa, en lançant un regard malicieux à sa copine. L'année prochaine, Sofiya ira au collège. Mais elle n'est pas inquiète, elle sait qu'elle pourra toujours confier ses secrets à son amie Éliisa.

* Les prénoms ont été changés.

« Résilience »

Plus de la moitié des réfugiés dans le monde sont des enfants. Beaucoup d'entre eux passeront toute leur enfance loin de chez eux, parfois séparés de leur famille. Ils ont souvent vécu des choses difficiles, violentes. Mais les enfants ont une extraordinaire capacité à surmonter les drames. C'est ce qu'on appelle la « résilience ». Elle permet de reconstruire sa vie.

À LIRE

★ D'où viennent-ils, pourquoi ont-ils fui leur pays, que faire pour les aider ? Tu t'es sans doute déjà posé toutes ces questions à propos des enfants migrants. Ce livre t'aidera à y répondre, à travers des petites histoires racontées en bande dessinée.

Le petit livre pour parler des enfants migrants, de S. Bordet-Petillon, illustré par P. Lemaître, Bayard jeunesse, dès 7 ans, 9,90 €.



★ Ce matin, tout le monde pose la même question à Lou : « Où as-tu oublié ta tête ? » Mais elle ne peut pas répondre, sans sa tête ! Dans cette histoire très

drôle, mais aussi émouvante, Lou rencontre Abdi et sa sœur Amira. Elle découvre la vie des enfants migrants.

Lou a oublié sa tête, de D. Baronnet, illustré par G. Dorémus, Seuil jeunesse, dès 8 ans, 9,50 €.

LE TOUR DU MONDE À L'ÉCOLE



À l'école de Ferrette, les enfants des demandeurs d'asile passent d'abord par une classe spéciale, où ils apprennent, en petits groupes, à parler, à lire et à écrire en français. « Au début, c'est difficile pour eux, car tout est nouveau. Mais l'adaptation se fait assez vite, ils sont plus à l'aise, ne restent plus dans leur coin et jouent avec les autres élèves dans la cour », constate la directrice, Delphine Fuetterer (photo du haut). « C'est important pour eux de pouvoir parler, raconter. Je me souviens d'un élève qui dessinait des enfants morts et des avions de guerre. Il m'a expliqué que dans son pays, la Syrie, son école avait été bombardée », raconte l'enseignante Catherine Jander

(photo du bas). Elle est très émue en repensant aux enfants qui sont passés par sa classe. « Quand ils quittent le village, c'est pour vivre leur vraie vie. Donc je suis contente... Mais je suis aussi très triste de les voir partir ! » Grâce aux enfants migrants, l'école de Ferrette fait le tour du monde. Les élèves rapportent des objets de chez eux, ils expliquent la vie dans leur pays, les jeux, l'école... Chacun fait aussi découvrir les plats typiques de sa région et ainsi tout le monde déguste des spécialités alsaciennes,



afghanes, congolaises ou ukrainiennes. « Ce sont de très beaux moments de rencontre et d'échange, confie Delphine Fuetterer. C'est une grande richesse ! »

Gagne le jeu vidéo* sur Nintendo Switch

INSTANT SPORTS TENNIS

Rendez-vous sur notre site www.jde.fr ou [Instagram lejournaldesenfants](https://www.instagram.com/lejournaldesenfants)

* 3 jeux disponibles

Just For Games

Date limite de participation 29 juin 2021

Vacciné ! J'ai le droit ou pas ?

De plus en plus de Français sont vaccinés contre la Covid-19. Que peuvent-ils faire... ou pas ?



Abandonner le masque, ce n'est pas encore pour tout de suite, même vacciné. Photo ©iStock

ont pour but de « casser » la circulation du virus. S'il ne peut plus s'installer dans le corps des personnes vaccinées, il devrait, petit à petit, devenir moins présent. Combien de personnes doivent être vaccinées pour que ça fonctionne ? Le plus grand nombre possible. Et tout autour de la planète. Quand est-ce que ça marchera ? On l'ignore. Peut-être que l'année prochaine, il faudra refaire un vaccin. Même si les personnes complètement vaccinées sont en sécurité face à la Covid-19, l'épidémie n'est pas finie. Restons encore prudents pour que, bientôt, ce ne soit plus qu'un mauvais souvenir.

1. Enlever son masque

Pas encore... Le ministre de la Santé l'a rappelé, le port du masque reste obligatoire tout le mois de juin. Ensuite, s'il n'y a pas trop de malades, on pourra le retirer. Le plus, c'est que les personnes vaccinées auront bien moins de risques de transmettre le virus.

2. Dire adieu aux gestes barrières

Non plus ! Il faut rester prudent et, surtout, bien attendre que le vaccin ait fait effet. Il n'est pleinement efficace que 2 semaines après la 2^e dose. Alors il ne faut pas se sentir invincible dès la première piqûre. Et puis le vaccin

n'empêche pas de tomber malade. Il limite les risques de développer une forme grave de la Covid et évite de devoir aller à l'hôpital.

3. Voyager à l'étranger

Oui, mais pas dans tous les pays. Certains ne permettent pas encore aux voyageurs étrangers de venir passer des vacances. D'autres acceptent, si on a reçu ses 2 doses de vaccin il y a plus de 2 semaines. Parfois, il faut aussi présenter un test négatif pour prouver qu'on n'est pas malade.

4. Être définitivement tranquille

On ne le sait pas encore. Les vaccinations

100 % BIDON !

Un téléphone portable ou un aimant qui tiennent collés sur leur bras... De nombreuses vidéos de ce genre circulent sur les réseaux sociaux. Des gens affirmant être vaccinés font croire que le bras est aimanté, c'est-à-dire qu'il attire les objets métalliques. Tout ceci est faux. De la transpiration ou du scotch invisible suffisent à faire tenir le téléphone comme s'il était collé au bras. Ces vidéos ont pour but d'effrayer ceux qui hésitent à se faire vacciner, en leur faisant croire qu'il y a des produits dangereux dans la seringue.

Comment se forme la poussière ?

Tu as beau nettoyer ta chambre, elle revient sans arrêt ! Quelle est l'origine de cette poussière ? Il y a un peu de toi et de ce qui t'entoure... Explications.



Parfois, dans un rayon de lumière, tu peux la voir voler. La poussière se compose de minuscules éléments, qui se déposent et forment une couche (plus ou moins fine si tu la laisses s'installer) sur tout ce qui t'entoure. Parmi les origines de la poussière, il y a ton corps. De minuscules morceaux de peau morte tombent, mais aussi des poils, des cheveux.

Si tu as un animal, il participe aussi ! Il y a également les meubles, par exemple

de toutes petites particules du rembourrage des chaises ou du canapé qui s'échappent quand tu t'assois dessus. Il y a la terre, que tu ramènes sous tes baskets, ou la poussière, qui vole déjà à l'extérieur et entre dans la maison. Dehors, la moitié de la poussière qui se trouve dans l'air provient des sables du Sahara. Elle est très utile. Elle a permis aux îles des Bahamas, dans l'océan Atlantique, de se former. Et elle apporte de quoi se nourrir aux arbres de l'Amazonie.